

## Un Jardin de mots

Savez-vous planter des mots, à la mode, à la mode ? Savez-vous semer à la volée des mots, greffer des mots rares sur d'autres, cultiver de larges champs lexicaux, à la mode et à la lettre, outils en main, dans un vrai jardin ?

Il y a un peu plus de dix ans, nous avons eu ce projet, Marie-Hélène Richard, artiste in-situ, et moi-même, simple amoureux des mots, après avoir lu le roman de Robert de Goulaine dans lequel un Prince demande à son jardinier de créer un jardin de mots.<sup>1</sup>

Après deux visites de son Château au sud de Nantes, nous avons pendant deux semaines cherché des idées, conçu des plans et des croquis divers que nous avons ensuite soumis, par courrier, à l'auteur, lequel nous fit part de son enthousiasme et nous invita à venir le voir en son Château de Goulaine.

Nous fûmes reçus comme des princes. Robert de Goulaine, homme chaleureux, disert et très agréable – comment ne pas l'être quand on a fait comme lui le voeu d' « entretenir le monde en état de noblesse et de drôlerie » - nous a longuement parlé de l'histoire millénaire du château familial, puis de quelques voyages et de sa passion : la littérature. Après quoi, tout en buvant un friand muscadet provenant de ses vignes devant un feu de sarments et de pommes de pins, nous avons exposé divers points de notre projet et vu avec lui les quelques travaux qu'il faudrait entreprendre...

Nous étions d'accord sur les présupposés philosophiques de cette création artistique. Je m'entends encore lui dire : « La réalité, il faut la prendre au mot », c'était une manière de dire que l'on ne voit pas les choses sans les mots, plus exactement qu'il n'y a pas de virginité du regard comme ont pu le souhaiter certains peintres, captifs du fantasme des origines, jamais assez originelles... Notre perception des choses est culturellement déterminée et, remarquez-le, lui dis-je avec insistance, toujours médiatisé par du langage... Bref, les mots règnent sur les choses, ajoutai-je un peu rapidement, me perdant ensuite dans quelques théories fantaisistes sur les mots qui, sembla-t-il, l'amusèrent. Ce qui surtout lui plaisait dans ce projet, c'était le passage d'une « idée un peu folle » couchée sur le papier à sa réalisation dans son propre jardin autour du Château de Goulaine.

Nos propositions suivaient quelques idées de son roman, à commencer par la création de massifs et de parterres avec des centaines et des centaines de mots gravés sur des plaques émaillées... Nous avons aussi le projet pour la partie centrale de l'espace occupé par un jardin à la française d'installer dans les buissons des lignes serpentine de mots suivant des combinaisons grammaticales ou des chaînes associatives amusantes, de poser également des filets de mots différents sur trois arbustes identiques quand d'autres, en latin, seraient suspendus aux branches des arbres ombrageant une belle statue romaine. D'autres mots encore seraient mêlés à des tourbillons de roses tombant des arbres les plus hauts, et formant dans leur chute, tel le clinamen de Lucrèce, d'imprévisibles nouveaux mondes, poétiques, forcément

---

1 Robert de Goulaine, *Le Prince et le jardinier*, éditions Albin Michel, 2003.

poétiques... Pour rester en dialogue et résonance avec le lieu, nous avions d'autres idées, par exemple, projeter sur les murs de la Tour des Archives, selon un dispositif que nous avons déjà expérimenté, des ombres de mots liés à l'histoire du Château de Goulaine, cacher aussi autour de cette Tour des trésors de la langue française, et, dans les parties les plus sombres du jardin, enfouir des mots disparus - ils sont nombreux – que les visiteurs auraient ensuite à déterrer suivant les règles d'un jeu. Nous étions très confiants et les sourires du marquis ne faisaient que renforcer notre conviction que nous allions créer un très original jardin de mots.

Hélas, le sourire du marquis de Goulaine se métamorphosa en grimace gênée quand il fut question d'argent. Le coût de cette création était absolument incomparable avec l'onérosité de nombreux projets artistiques, y compris in-situ. D'ailleurs il ne le contesta pas... Il n'avait tout simplement pas imaginé, reconnut-il, que pareille entreprise coûtât pour lui quelque chose, persuadé que notre demande se limitait à la demande du prêt de son jardin pour l'exposition de nos oeuvres, ce qu'il nous offrait généreusement.

Plus sérieusement, tout en faisant le tour du château avant de nous quitter, il nous expliqua les difficultés financières qui étaient les siennes pour gérer le patrimoine familial...

C'est ainsi que l'exigeant projet d'un *Jardin de mots* qui nous avait fait tant rêvé est resté lettre morte.

**Pierrick Hamelin**